Exégèse et théologie de l'Islam shi'ite

La figure de 'Alī b. Abī Ṭālib entre histoire et eschatologie (suite)

Mohammad Ali Amir-Moezzi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1649>

DOI : 10.4000/asr.1649

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 345-352

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Mohammad Ali Amir-Moezzi, « La figure de 'Alī b. Abī Ṭālib entre histoire et eschatologie (suite) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 124 | 2017, mis en ligne le 03 juillet 2017, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1649> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1649>

Exégèse et théologie de l'islam shi'ite

Mohammad Ali AMIR-MOEZZI

Directeur d'études

La figure de 'Alī b. Abī Ṭālib entre histoire et eschatologie (suite)

La double nature de 'Alī et sa sacralité

Dans le corpus doctrinal shi'ite en général et dans les compilations de hadith-s en particulier, 'Alī est présenté sous deux aspects différents et en même temps interdépendants : un personnage historique, physique, terrestre et un être spirituel, métaphysique, céleste. Nous retrouvons ici l'omniprésent couple shi'ite de *ẓāhir* et de *bāṭin*, de l'apparent et du caché, du manifeste et du secret, de l'exotérique et de l'ésotérique. Le 'Alī terrestre, imam historique par excellence, est la manifestation, la face révélée de l'Imam céleste, entité métaphysique, souvent appelée elle aussi 'Alī, laquelle est le lieu de manifestation des Noms et Attributs divins. Cette dernière entité théophanique, premier être créé, est parfois (mais pas toujours) associée aux entités pré-existentielles, aux personnes célestes d'autres figures saintes que le shi'isme qualifie d'Impeccables (*ma'ṣūm*), à savoir Muḥammad, Fātima, al-Ḥasan et al-Ḥusayn ou encore l'ensemble des imams. À l'aube de la création sensible, elle est placée, sous forme de lumière, dans Adam pour être transmise, de génération en génération, aux Amis ou Alliés de Dieu (*walī*, pl. *awliyā'*), prophètes, imams, saints et saintes de l'Histoire, pour atteindre son objectif ultime c'est-à-dire le 'Alī historique. Cette « lumière » de l'alliance divine, faisant de son porteur un homme (ou une femme) de Dieu, réceptacle et transmetteur des enseignements divins, est désignée, avec parfois des nuances, par plusieurs termes techniques dans des contextes théologiques, prophétologiques et imamologiques : *walāya* (terme difficilement traduisible par un seul mot), *waṣīyya* (legs, héritage), *nūr* (lumière), *amr* (autre mot difficilement traduisible : ordre, chose, affaire...), *amr ilāhī* (*amr* divin), *juz' ilāhī* (parcelle divine), ou encore par les combinaisons de ces derniers (*nūr al-walāya*, *nūr al-waṣīyya*, *waṣīyya walawīyya*, *amr al-walāya/al-waṣīyya...*), etc. Il est vrai que, comme on vient de le dire, dans les traditions concernant cette entité, sa création, sa fonction et sa transmission, les autres membres de l'ensemble des Impeccables, et notamment Muḥammad, accompagnent parfois 'Alī, mais une prise en compte de l'ensemble du corpus montre clairement que ce dernier constitue de manière évidente le pôle autour duquel gravite la doctrine de la double

nature de l'homme divin, et ce d'autant plus que 'Alī est aussi un des plus importants Noms de Dieu. Dans ce contexte, « la *walāya* de 'Alī » désigne un élément doctrinal d'une richesse exceptionnelle : la sacralité de 'Alī en tant qu'être théophanique, le symbole de l'Alliance avec Dieu (quasiment dans le sens biblique du terme), l'amour du 'Alī métaphysique grâce à l'amour et la fidélité à l'égard de sa manifestation terrestre, à savoir le 'Alī historique, le pouvoir spirituel et temporel de ce dernier, la fraternité créée entre les membres de la communauté shi'ite grâce à leur fidélité commune à 'Alī, enfin la force, la lumière, la parcelle divine qui sacralise l'homme et dont le premier imam est l'*exemplum* suprême. D'où la centralité de la notion et de la personne qui la symbolise chez les Shi'ites qui, de ce fait, se désignent souvent eux-mêmes comme des *ahl al-walāya* (le Gens de la *walāya*) ou encore les '*alawīyūn* (les Fidèles de 'Alī).

'Alī devient ainsi le symbole religieux, l'horizon spirituel d'un secret initiatique, d'un itinéraire spirituel à double face : l'humanisation du divin et la déification de l'humain. La doctrine de la *walāya* / *waṣiyya* / *amr* constitue le noyau de la foi shi'ite, la dimension cachée, ésotérique (*bāṭin*) enveloppée dans la religion exotérique (*ẓāhir*) portée par la prophétie (*nubuwwa*) laquelle est symbolisée par la figure de Muḥammad. D'où l'adage shi'ite, répété à l'envi par toutes sortes de sources : *al-walāya bāṭin al-nubuwwa* (la *walāya* est l'ésotérique de la prophétie). Le 'Alī historique est le gardien de ce secret dont le contenu ultime est le 'Alī métaphysique. Ainsi l'Imam est en même temps le sujet et l'objet de l'exégèse de l'Écriture.

Après ces lignes introductives, les traditions que nous allons examiner deviendront plus claires :

Lorsque Dieu le Très-Haut créa les cieux et la terre, aurait dit le Prophète, Il les appela et ils répondirent, puis il leur présenta ma *nubuwwa* et la *walāya* de 'Alī b. Abī Ṭālib [respectivement, aspects exotérique et ésotérique de la religion en tant que Message divin] et ils les acceptèrent. Puis Dieu créa les créatures et confia à nous deux l'affaire de [leur] religion (*amr al-dīn*). C'est ainsi que l'heureux est heureux par nous et le malheureux, malheureux par nous. Nous sommes ceux qui rendons licite ce qui est licite pour eux et illicite ce qui est illicite pour eux.

La *walāya* de 'Alī imprègne toute l'histoire de l'humanité et en constitue la substance spirituelle puisqu'elle se trouve au cœur de toutes les Révélations et toutes les missions prophétiques. Al-Ṣaffār al-Qummī (m. 290/902-3), important traditionniste du shi'isme ancien pré-buwayhide, a consacré plusieurs chapitres de la seconde section de son grand livre *Baṣā'ir al-darajāt* à ces questions. Selon de nombreuses traditions, remontant principalement aux cinquième et sixième imams, Muḥammad al-Bāqir et Ja'far al-Ṣādiq, le Pacte prétemporel (*al-mīthāq*), conclu entre Dieu et les créatures à l'aube de la création et auquel le Coran 7 : 172 est censé faire allusion, concerne surtout la *walāya*. D'autres hadith-s précisent que seuls les « élites » de la création prêtèrent serment de fidélité à l'égard de la *walāya* de 'Alī, à savoir : les Rapprochés (*al-muqarrabūn*) parmi les anges, les Envoyés (*al-mursalūn*) parmi les prophètes et les Éprouvés (*al-mumtaḥanūn*) parmi les croyants. Selon une tradition prophétique, dans le Monde pré-existential des Ombres (*'ālam al-aẓilla*), le statut des prophètes ne fut parachévé que

lorsqu'ils reconnurent la *walāya*. De même le Pacte accordé à Adam, dont parle le Coran 20 : 115, concerne la *walāya*. Celle-ci constitue la raison essentielle de toute mission prophétique :

Aucun prophète ni aucun envoyé n'a été missionné, si ce n'est par (ou « pour ») notre *walāya*.

Notre *walāya* est la *walāya* de Dieu. Tout prophète n'a été envoyé (par Dieu) que pour/par elle.

La *walāya* de 'Alī est inscrite dans tous les livres des prophètes ; tout envoyé n'a été missionné que pour proclamer la prophétie de Muḥammad et la *walāya* de 'Alī.

Le Coran, dans sa « version intégrale originelle », aurait mentionné clairement le fait (les passages en plus par rapport à la version officielle du Coran sont en italique) :

Coran 42 (al-Shūrā) / 13 : « Il a établi pour vous *ô Famille de Muḥammad*, en fait de religion, ce qu'Il avait prescrit à Noé, et ce que Nous te révélons *ô Muḥammad*, et ce que Nous avons prescrit à Abraham, à Moïse et à Jésus : “Établissez la religion *de la Famille de Muḥammad* (i. e. la religion de la *walāya*), ne vous divisez pas à son sujet *et soyez unis*. Combien paraît difficile aux associationnistes, *ceux qui associent à la walāya de 'Alī* (i. e., d'autres *walāya*-s) ; ce vers quoi tu les appelles *concernant la walāya de 'Alī*. Certes Dieu guide, *ô Muḥammad*, vers cette religion celui qui se repent, *celui qui accepte ton appel vers la walāya de 'Alī*” (au lieu de : “Dieu choisit et appelle à cette religion qui Il veut ; Il guide vers elle celui qui se repent”) ».

Si Adam fut chassé du paradis, c'est parce qu'il avait oublié la *walāya*. Si le prophète Jonas fut enfermé dans le ventre de la baleine, c'est parce que, pendant un moment, il avait refusé fidélité à la *walāya*. Si certains israélites furent métamorphosés en poisson ou en lézard, c'est qu'ils avaient négligé la *walāya*. C'est que sans la *walāya*, point de religion. Sans un Dieu révélé dans un de Ses Amis ou sans l'homme divin manifestant le Mystère ultime dans sa personne et ses enseignements, la foi n'a pas de sens. Sans l'esprit, la lettre est morte, n'est que coquille vide, dépouille sans vie. Il est donc tout à fait normal que l'islam, la religion ultime du plus parfait des prophètes, soit encore plus que d'autres centré sur la *walāya* ; plus, si Muḥammad est Muḥammad, c'est qu'il a été initié, encore plus que d'autres prophètes, en particulier pendant ses ascensions célestes, aux mystères de la *walāya* de l'Imam, de l'Homme-Dieu symbolisé par le 'Alī cosmique : « 'Alī est un Signe de Dieu (*āya* – au même titre qu'un verset du Coran) pour Muḥammad. Celui-ci n'a fait qu'appeler (les gens) à la *walāya* de 'Alī ».

Commentant le Coran 94 (al-Sharḥ) / 1, sur la vocation prophétique de Muḥammad, « N'avons-Nous pas ouvert pour toi (ô Muḥammad), ta poitrine ? », l'imam Ja'far est dit avoir proclamé : « Dieu lui a ouvert la poitrine à la *walāya* de 'Alī ».

L'ange Gabriel vint à moi, aurait dit le Prophète, et me dit : 'Muḥammad ! Ton Seigneur t'ordonne l'amour (*ḥubb*) et la *walāya* de 'Alī.

Le Prophète fut cent vingt fois élevé au ciel ; pas une seule fois ne se passa sans que Dieu lui eût confié la *walāya* de 'Alī et des imams (qui viennent) après celui-ci bien plus que ce qu'Il lui recommanda au sujet des devoirs canoniques.

La *walāya* de ‘Alī auprès du Prophète n’a rien de terrestre, elle vient du ciel, de la Bouche même de Dieu (*mushāfahatan* ; i. e. message reçu oralement par Muḥammad lors de ses ascensions célestes).

Dans une déclaration solennelle attribuée au Prophète, celui-ci fait l’éloge de ‘Alī dans des termes qui sont autant d’allusions claires à la double nature, humaine et divine, de ce dernier :

[...] Voici le Guide le plus resplendissant, la Lance de Dieu la plus longue, Le Seuil de Dieu le plus large ; que celui qui cherche Dieu rentre par ce Seuil [...] Sans ‘Alī, le vrai ne serait pas distingué du faux, ni le croyant de l’incroyant ; sans ‘Alī, Dieu n’aurait pas pu être adoré [...] Aucun Rideau ne lui cache Dieu, nul Voile entre Dieu et lui. Non ! ‘Alī lui-même est Rideau et Voile [...]

Dans d’autres traditions remontant à ‘Alī lui-même, notamment dans un certain nombre de prônes censés avoir été prononcés à la mosquée de sa capitale Kūfa, l’identité du locuteur bascule, d’une phrase à l’autre, entre sa personne humaine et sa Face divine. Le premier imam semble y annoncer hardiment son identité avec l’Imam cosmique, l’être théophanique qui révèle en sa personne les Noms et Attributs de Dieu :

Du haut de la chaire de la mosquée de Kūfa, ‘Alī, Commandeur des initiés, déclare : Par Dieu, je suis le Rétributeur (*dayyān*) des hommes le Jour de la Rétribution ; je suis celui qui partage entre le Jardin et le Feu, n’y entre personne si ce n’est par mon partage ; je suis le Juge Suprême (entre le bien et le mal ; *al-fārūq al-akbar*) [...] Je détiens la Parole tranchante (*faṣl al-khiṭāb*) ; je détiens la Vue pénétrante de la Voie du Livre [...] Je possède la science des heurs et des malheurs et la science des jugements ; je suis le Parachèvement de la Religion ; je suis le Bienfait de Dieu pour Ses créatures [...]

Je suis l’Abeille-reine (*ya’sūb*) des initiés ; je suis le Premier parmi les Anciens ; je suis le successeur de l’Envoyé du Seigneur des mondes ; je suis le Juge du Jardin et du Feu [...]

Au sujet des versets « Sur quoi ils s’interrogent mutuellement ? / Sur l’Annonce solennelle / Objet de leur différend » (Coran 78 : 1-3), ‘Alī est dit avoir déclaré à ses adeptes :

Par Dieu, je suis l’Annonce solennelle [...] Dieu n’a pas d’Annonce plus solennelle ni de Signe plus grandiose que moi.

Dans le prône qui suit, les Noms de Dieu mentionnés dans le Coran sont en italique :

[...] Je suis le Secret des secrets [...] Je suis la Face de Dieu ; je suis l’Œil de Dieu ; je suis la Main de Dieu ; je suis la Langue de Dieu [...] Je suis les-Plus-Beaux-Noms par lesquels on invoque Dieu [...] Je suis le seigneur de la prééternité primordiale [...] Je suis le maître de l’herméneutique [du Coran] ; je suis le commentateur de l’Évangile ; je suis le savant de la Torah [...] Je suis *Le Premier (al-awwal)* ; je suis *Le Dernier (al-ākhir)* ; je suis *Le Manifeste (al-ẓāhir)* ; je suis *Le Caché (al-bāṭin)* [...] Je suis *Le Créateur (al-khāliq)* ; je suis le Créé ; je suis *Celui qui donne (al-mu’īṭ)* ; je suis *Celui qui prend (al-qābiḍ)* [...] Je suis *Le Compatissant (al-raḥmān)* ; je

suis *Le Miséricordieux* (*al-rahīm*) [...] Je suis le Lion [du clan] des Banū Ghālib ; je suis ‘Alī b. Abī Ṭālib.

C’est dans ce contexte doctrinal que ‘Alī (et à sa suite, les imams de sa descendance) est décrit, dans les ouvrages shī’ites, par des expressions coraniques telles que « le Signe suprême » (*al-āyat al-kubrā*), « l’Anse la plus solide » (*al-‘urwat al-wuthqā*), « l’auguste Symbole » (*al-mathal al-a‘lā*) ou encore des titres tels que « la Preuve de Dieu » (*hujjat allāh*), « la Voie de Dieu » (*ṣirāt allāh*), « le Vicaire de Dieu » (*khalīfat allāh*), « le Seuil de Dieu » (*bāb allāh*), etc.

Racines, prolongements et interrogations sur les origines : ‘Alī et le Christ

Les deux natures de ‘Alī seront très tôt désignées par les termes de *nāsūt* (nature humaine) et de *lāhūt* (nature divine), mots d’origine syriaque que les textes chrétiens arabes utilisent pour la double nature du Christ. Et pour cause : les principales doctrines de l’imamologie shī’ite, indissolublement liées à sa théologie et à sa prophétologie, semblent être héritières des spéculations christologiques de différents courants chrétiens et judéo-chrétiens néoplatonisants de l’Antiquité tardive ou issus de ces derniers, plus particulièrement divers mouvements gnostiques et le manichéisme. L’Imam métaphysique cosmique, être préexistant manifestant le Verbe lumineux de Dieu et archétype céleste de l’imam terrestre, semble plonger ses racines dans les commentaires de l’Évangile de Jean. On pense notamment aux exégèses de ceux qu’on appelle « les théologiens du *Logos* », Philon d’Alexandrie, Justin, Origène, Arius, etc. Le statut de ‘Alī, simultanément Imam céleste et terrestre, intermédiaire ontologique entre le divin et l’humain, présente plus d’une analogie avec certains dogmes christologiques depuis Paul (par exemple Col 1, 15 ou 2, 9) jusqu’au *Commentaire sur Jean* d’Origène, la *Thalie* d’Arius, les spéculations sur le Christ de Nestorius ainsi que les doctrines christologiques et gnoséologiques de Mani, de Bardesane d’Édesse ou encore de Marcion. Il est intéressant de noter que ces mouvements étaient présents dans l’Irak sassanide, et en particulier dans la cité de Ḥīra, quelques siècles avant et quelques siècles après l’avènement de l’islam. Or, l’Irak est la terre natale du shī’isme, surtout la ville de Kūfa, construite à proximité de Ḥīra. Est-ce la raison du transfert aussi rapide qu’énigmatique de la capitale de Médine à Kūfa sous le califat de ‘Alī ? Le concept de *walāya* ‘Alī, et son véhicule « la lumière de la *walāya* / *waṣīyya* », ainsi que son « voyage » à travers les générations pour atteindre les Alliés de Dieu rappellent, parfois dans le détail, certaines doctrines judéo-chrétiennes et chrétiennes sur l’Esprit Saint, le Paraclet, le Vrai Prophète ou la christologie angélomorphe, telles qu’on les rencontre par exemple chez les Manichéens, les Montanistes ou les Monarchianistes.

Ainsi, la figure de ‘Alī b. Abī Ṭālib se trouve à la croisée de ces doctrines spirituelles et en constitue l’épicentre. C’est grâce à sa double nature que ‘Alī constitue le pivot de la spiritualité de différents domaines et groupes islamiques, en tant qu’être théophanique et en même temps guide initiateur par excellence : la religiosité shī’ite (toutes tendances confondues) en particulier dans son chapitre imamologique, la mystique et le soufisme aussi bien shī’ites que sunnites, les sciences occultes, la *futuwwa*, la littérature et l’art religieux shī’ite, la dévotion et les pratiques

des mouvements comme les Nuṣayri-Alaouites de la Syrie, les Ḥurūfiyya, les Nuqtāwiyya, les Bābā'ī, les Bektāshis et les Alévīs turcs, les Musha'ṣha'iyya, les Ahl-e Ḥaqq / Yārsān kurdes... Pour un très grand nombre de fidèles shī'ites, dans la grande diversité de leurs doctrines et pratiques, 'Alī, véritable manifestation de Dieu, est supérieur non seulement aux autres imams, mais également au prophète Muḥammad. C'est par exemple le cas de nombreuses sectes alides des premiers siècles de l'islam (les Saba'iyya/Kaysāniyya, les 'Ayniyya parmi les Mukhammisa, les Nuṣayriyya Ishāqiyya...), certains Ismaéliens avec leur doctrine de 'Alī comme *asās*, supérieur à l'*imām* et au prophète/*nāṭiq*, plaçant ainsi la *walāya* comme source de la mission prophétique, des Druzes jusqu'aux ordres mystiques actuels, les Shaykhiyya ainsi que les confréries soufies shī'ites (Dhahabiyya, Ni'matullāhiyya, Khāksāriyya et d'autres), pour qui le Prophète lui-même avait appelé ses fidèles à la *walāya* de 'Alī, prouvant ainsi la supériorité de l'ésotérique, de l'esprit, du *bāṭin* dont 'Alī est symbole et porte-parole, sur l'exotérique, la lettre, le *ẓāhir* dont il était lui-même le messenger. Pour ces fidèles, 'Alī, Sceau de la *walāya* universelle, accompagnant secrètement tous les Envoyés antérieurs et manifestement le prophète Muḥammad, est le lieu de manifestation du Nom Suprême de Dieu (*ism allāh al-a'zam/al-akbar*).

Les hérésiographes sunnites, mais aussi les auteurs shī'ites se réclamant de la tradition rationaliste post-buwayhide, ont taxé ces doctrines d'exagération (*ghuluww*) et ceux qui les professent d'extrémistes (*ghālīn*, pl. *ghulāt*). L'accusation est bien entendu d'ordre idéologique, mais elle ne résiste pas à l'examen critique historique. Nous savons que ces notions imamologiques sont toutes omniprésentes dans le corpus des traditions shī'ites dit « modéré » et considéré comme authentique.

Nous avons terminé l'année avec quelques interrogations, suppositions et hypothèses. Le shī'isme est la religion de l'Imam comme le christianisme est la religion du Christ ; de même, la doctrine shī'ite de l'Imam, l'imamologie, déterminant foncièrement la théologie et la prophétologie, est entièrement centrée sur la figure de 'Alī. Autrement dit, depuis un millénaire et demi, le shī'isme est la religion de 'Alī, homme divin et guide suprême. Cette figure et les doctrines qui s'y rapportent possèdent donc une très grande puissance spirituelle, entraînant des pans entiers, certes minoritaires, mais très largement représentatifs, de la communauté des fidèles, et ce dès les tout premiers temps de l'islam jusqu'à nos jours. Or, il est difficilement envisageable qu'une telle religion, une telle dévotion à l'égard d'une personne, soit née du néant ou soit uniquement fondée sur une question de succession, fût-ce celle d'un prophète.

À ce stade du raisonnement, plusieurs interrogations légitimes surgissent si l'on prend en compte quelques prémisses. Dans de très nombreuses traditions shī'ites (nous en avons vu quelques-unes), le prophète Muḥammad déclare que l'objectif ultime de sa mission est la déclaration de la sacralité de la personne de 'Alī, c'est-à-dire appeler les fidèles à suivre la personne et les enseignements de ce dernier. Par ailleurs, tel qu'il apparaît dans d'innombrables passages coraniques, le message de Muḥammad est présenté comme étant le prolongement et le parachèvement des religions monothéistes antérieures, en l'occurrence le judaïsme et le christianisme. Enfin, si l'on prenait au sérieux, comme elle le mérite amplement, la vieille

thèse injustement négligée de Paul Casanova, Muḥammad serait venu annoncer la Fin des temps ; ce qui est clairement attesté par plusieurs dizaines de courtes sourates finales du Coran, dites à juste titre « eschatologiques », par un des titres du Prophète attesté par quelques-unes parmi les plus anciennes sources, à savoir *nabī* ou *rasūl al-malḥama* (« le prophète / le messager des calamités de la Fin des temps ») et par de nombreuses traditions. On pourrait alors émettre l'hypothèse suivante : Muḥammad serait venu pour annoncer la Fin du monde ; appartenant à la tradition religieuse biblique, il ne pouvait pas rester silencieux sur la figure centrale de l'eschatologie biblique à savoir le Sauveur, le Paraclet et/ou le Messie, le Christ Oint (*al-masīḥ*) ; il aurait présenté 'Alī comme étant ce Messie de la Fin des temps. D'où les nombreuses mentions explicites, dans le Coran originel, de 'Alī en tant que Sauveur et la suppression de ces mentions par les adversaires de ce dernier dans la version officielle, mais falsifiée du Coran. C'est du moins ce qu'auraient professé les premiers Alides.

Cette hypothèse, à première vue saugrenue, paraît pourtant trouver de nombreuses attestations textuelles dans les sources shī'ites anciennes de toutes tendances ou dans les écrits hérésiographiques sunnites.

Il y a quelque chose en toi qui ressemble à Jésus fils de Marie, aurait dit Muḥammad à 'Alī ; si je ne craignais pas que certains groupes de ma communauté ne disent ce qu'ont dit les chrétiens au sujet de Jésus, je révélerais quelque chose à ton sujet qui aurait fait que les gens ramasseraient la poussière de tes pas afin d'en recevoir la bénédiction.

Dans plusieurs de ses prêches, 'Alī se déclare l'Oint/le Christ, *al-masīḥ*, le *mahdī* (le Bien-Guidé) ou le *qā'im* (le Résurrecteur), le Messie de la Fin des temps identifié par beaucoup à Jésus : « [...] Je suis Jésus [...] Je suis le *mahdī* de tous les instants, je suis le Jésus de ce temps [...] je suis le grand *fārūq* [...] ». Selon les hérésiographes, les Alides Saba'iyya du I^{er}/VII^e s. refusaient de croire en la mort de 'Alī. Ils prétendaient qu'à l'instar de Jésus, il était monté au ciel pour revenir sur terre à la Fin des temps en tant que *mahdī/qā'im*, pour se venger de ses ennemis et remplir la terre de sagesse et de justice. Dans le verset 13 : 7, Dieu parle de deux personnages religieux importants : « [...] Tu n'es qu'un Avertisseur (*mundhir*) et chaque peuple a un Guide (*hādīn*) ». L'exégèse shī'ite soutient unanimement que le premier désigne Muḥammad et le second 'Alī. Outre le fait que « le Guide » est supérieur à « l'Avertisseur » dans l'économie religieuse, on sait qu'*al-hādī* est également un des nombreux titres d'*al-Mahdī*, le Sauveur (les deux termes appartiennent évidemment à la même racine *HDY*). Peut-on penser alors que, pour certains Alides des premiers temps, Muḥammad était le Paraclet annonçant l'avènement de 'Alī, le Messie ? Al-Ablaq, un des chefs de la secte des Shi'ites pro-abbassides Rāwandīya vers la fin de l'époque omeyyade et le début de l'ère abbasside, et partisan de la doctrine de la métemphotose (*tanāsukh*), soutenait que l'esprit de Jésus était installé en 'Alī. Dans une tradition rapportée par le savant ismaélien Ja'far b. Manṣūr al-Yaman (m. avant 346/957), 'Alī est dit avoir déclaré : « Hommes ! Je suis le Christ (*al-masīḥ*), je guéris les aveugles et les lépreux [...] Je suis lui et il est moi ; Jésus, fils de Marie, fait partie de moi et moi, je fais partie de lui. Il est

le Verbe suprême de Dieu (*kalimat allāh al-kubrā*) ». Et les exemples de ce genre sont nombreux. Ce qui tend à montrer que pour une bonne partie des Shi'ites (dont la plupart seront qualifiés d'« extrémistes » plus tard), 'Alī était considéré comme étant le *qā'im*, le Sauveur eschatologique, une nouvelle manifestation de Jésus.

Comme dans d'autres traditions religieuses annonçant la Fin du monde, les problèmes surgissent lorsque cette échéance n'arrive pas ; lorsque le prophète « avertisseur » et le Messie annoncé meurent et que le monde n'atteint pas son terme. L'histoire est alors à récrire, la Tradition à réinterpréter, les textes à infléchir. Si l'on se fonde sur la supposition qui vient d'être exposée, on a l'impression que plus on progresse dans le temps, plus la figure de 'Alī perd sa dimension divino-messianique (l'assimilant à Jésus-Christ) au profit de la figure du seul successeur légitime du Prophète aux dimensions théophanique, initiatique et mystique transmissibles à ses descendants, les autres imams alides. Autrement dit, si l'on prend en compte notre hypothèse, contrairement à ce que pensent habituellement la plupart des historiens et des islamologues, les traditions shi'ites les plus radicales sur les natures divine, christique et messianique de 'Alī seraient les plus anciennes, évoluant plus tard dans le sens d'une certaine atténuation. Le premier imam va perdre sa connexion étroite avec Jésus et sa dimension christique messianique, mais les vestiges de cet immense poids religieux vont nourrir son statut hautement divin qui le singularise si fortement dans la spiritualité musulmane en général et shi'ite en particulier.

Dans le sunnisme, l'évolution de la figure de 'Alī est totalement différente. La période omeyyade, mises à part quelques courtes parenthèses, semble marquée par une détestation revendiquée, illustrée par des malédictions publiques de 'Alī et ses descendants, sur ordre du pouvoir. Parallèlement, certains autres « Compagnons » du Prophète auraient été hissés au rang d'hommes divins, très probablement pour neutraliser l'image shi'ite de 'Alī ; cela semble particulièrement notable dans le cas de 'Umar b. al-Khaṭṭāb, adversaire historique de 'Alī et sanctifié grâce à son image de champion des conquêtes arabes. L'arrivée des Abbassides, d'abord eux-mêmes shi'ites, marqua le terme du culte de la haine de 'Alī mais, en se « sunnitisant » par pragmatisme politique, le nouveau pouvoir va banaliser et récupérer ce dernier en le plaçant au même rang que les trois autres « califes bien guidés » et d'autres « Compagnons » désormais canonisés du Prophète.

L'année prochaine, nous continuerons l'étude de la figure de 'Alī comme le Messie de la Fin des temps.